**Donnez gratuitement !**

*(Matthieu 9, 36 à 10,8)*

**Prier le maître de la moisson.** Jésus regarde et voit…il lui faut de l’aide…les 12 bien sûr ! et d’autres… cela me fait penser à Cana : Marie regarde et voit…elle demande de l’aide à Jésus qui va changer l’eau en vin. Dieu a une pédagogie extraordinaire. Il évite que quelqu’un soit le centre de tout. C’est une chaîne humaine : **Regarder – Voir – Mettre dans le coup ceux qui entourent – Agir.**

Jésus nous le rappelle d’une autre manière : « Priez le Maître de la moisson… » Jusqu’à présent je me demandais pourquoi cette demande au milieu du récit. C’est génial pour nous décentrer et tout ramener au Père. Si je vois un besoin, que je ne peux pas y répondre, tout au moins pas toute seule, j’ai besoin de ce temps de silence, de prière, de recul pour laisser l’Esprit me souffler une piste. C’est ça prier le Maître de la moisson !

**’Esprit Saint à l’œuvre.** Quand j’ouvre le journal je suis dans le même contexte. L’humanité n’a pas changé : il y a la guerre. Par la force, on veut imposer. Il y a l’exclusion de l’individu, des gens qui s’excluent eux-mêmes car ils ne peuvent pas relationner.

S’aimer, s’entre-aider, c’est ça s’aimer les uns les autres.

Chacun a une mission : tous pareils, tous différents ! Chacun a un rôle à jouer. Et moi ? Actuellement, je suis sur tous les fronts. J’essaie de bien faire. Parfois, je suis surprise de ce que je fais. Ce n’est pas moi, qui dis cela ! Quelqu’un me parle. Ce que j’ai reçu de mon enfance m’aide encore aujourd’hui. Toutes ces choses m’ont forgée. : faire le bien. Cela ne doit pas coûter. Donner des mots d’espoir. C’est l’Esprit saint qui me les donne. Je vois la divinité !

**Les instructions de Jésus :**

N’allez pas chez les païens, ni les Samaritains. Jésus est au début de sa mission. Plus tard, grâce à des rencontres hors Israël, il comprendra que sa mission est universelle.

Le Royaume de Dieu est proche. Dans le temps ? Dans l’espace ? Ou à l’intérieur de toi ? Il est proche. Il s’agit de faire des miracles. C’est énorme : Vous avez reçu gratuitement. Donnez gratuitement.

Jésus procure un don extraordinaire à ses disciples. Une partie de l’humanité est affectée à ses pouvoirs : guérir les malades. Une question : est-ce que ces maladies sont les conséquences des esprits mauvais ?

**Il faut des ouvriers pour la moisson.** Ce texte commence très bien : on voit l’empathie, la tendresse de Jésus-Christ pour les foules sans berger. La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux ! Priez donc…Au passage, clin d’œil à Marcellin Champagnat : « Il nous faut des frères ! « Champagnat a fondé un ordre religieux, Jésus a instauré 12 apôtres à qui il a légué ses pouvoirs surnaturels de guérison.

**Quelle moisson ?** **Aimer, guérir ressusciter les morts…** La tendresse de Jésus pour la foule évoque nécessairement pour moi l’évènement vécu cette semaine dans la petite communauté des SDF de Mulhouse, un évènement capital, un évènement qui proclame la Bonne Nouvelle : écouter, redonner une dignité en chassant tout ce qui alène l’être humain.

**La diversité des choix de Jésus pour la moisson.** Le collège des apôtres, ce sont des hommes simples comme Nathanaël. Il y a aussi Matthieu, le collecteur d’impôts, pas trop apprécié et Simon le Zélote, plutôt un violent. Il choisit ces hommes pour travailler avec lui : il s’agit de rester avec Jésus et d’être envoyé. Il faudra l’assistance de l’Esprit Saint pour comprendre tout ce qu’ils auront vécu. Un choix gratuit et une mission gratuite.

On vit dans ce monde difficile. Je ne sais pas parler de Jésus. Mon petit-fils n’est pas baptisé. Cela me fait mal. J’admire ceux qui peuvent parler de Jésus.

**Une mission de solidarité gratuite.** Ça rejoint le « donnez gratuitement » qui me parle beaucoup. Ce n’est pas grand-chose mais c’est bon au cœur et avec amour.

Un des leurs, Bruno, échappait aux radars depuis plusieurs jours ? Il était un client assidu des Pauses Solidaires. L’un d’eux ( il y a une solidarité dans cette petite communauté) s’en est inquiété et a averti la Croix Rouge. Ils l’ont trouvé mort chez lui. J’ai été informé rapidement et nous avons décidé de l’accompagner. Le service social de la mairie, informé des efforts que je faisais pour connaître le jour et l’heure de la mise en terre m’a téléphoné. Je les ai informés de la seule personne, son frère, que nous avons pu identifier comme famille. Il leur a dit qu’il n’avait pas les moyens de payer les funérailles et qu’il ne pouvait pas venir à Mulhouse. La Mairie prend en charge les funérailles et me décourage de l’idée de faire paraître un avis de décès dans les journaux. Ou bien je me charge aussi des obsèques. C’est le service minimum. Précarité égale dépenses minimum en notre nom à nous tous ! Pas de discours, pas de célébration. Nous nous retrouvons un peu comme la foule dans ce texte de St Matthieu. Dimanche dernier, il y a 15 jours, au rendez-vous des précaires, au petit déjeuner de l’Ordre de Malte sur le parvis de l’église St Etienne, auquel je me joins depuis plusieurs mois, nous avons demandé au Père Boulic s’il pouvait faire quelque chose pour mettre dans la mise en terre de Bruno un peu de dignité. Il a accepté de venir. D’un côté, Jean-Pierre, un ami proche de Bruno m’a dit quelle était la volonté dernière de Bruno, « si je dois y rester ! » « Arrête avec ça ! » mais il a insisté. J’aimerais que l’on fasse entendre des chansons de Ginette Reno. J’ai fait des recherches. J’en ai parlé à Pascal Boulic et Bruno a pu avoir à la fin des funérailles dignes d’un être humain les chansons qu’il aimait. Une chance que nous ayons pu accomplir cela ! Quand l’empathie est là, tout peut arriver. Ginette Reno est une chanteuse québéquoise que je ne connaissais pas. Elle chante avec une voix extraordinaire la réalité de la solitude, de la séparation, de l’amour, de la précarité. Elle gagnerait à être mieux connue en France ! Bref Bruno a eu des funérailles dignes. Expérience vécue avec les précaires de Mulhouse qui m’a ouvert les yeux sur la réalité de ce que peut vouloir dire le mot « solidarité ».

J’aimerais dire merci au Père Boulic. Au cimetière il était plein d’empathie. Il dira une messe vendredi à St Etienne pour Bruno.

**Les foules, Jésus et moi...** Je m’arrête à la première phrase de l’évangile : Voyant les foules, Jésus fut pris de compassion.

Et je me suis demandé quelles sont « les foules » que je vois.

Les foules nombreuses, je les vois par écran interposé.

Il y a les manifs de tous ordres, mais qui représentent chacune ces brebis sans bergers qui ne se sentent pas écoutées et reconnues et qui n’ont que le choix de crier pour se faire entendre.

Il y a les bateaux de migrants dont tous n’arrivent pas à bon port. Et les files d’attente pour pouvoir passer une frontière.

Il y a l’exode des populations dans les pays en guerre parce qu’ils n’ont pas de « bon berger ».

Toujours à la télé, plus positif cette fois, j’ai vu une grande foule rassemblée pour la messe de dimanche à l’Armada de Rouen, avec une démarche œcuménique ouverte à toutes les religions.

Devant mon écran, je me sens impuissante et hypocrite par rapport à l’Evangile, puisque je ne fais pas partie de ces foules, que mon cocon est bien douillet. La compassion, ce n’est pas s’apitoyer devant les news.

Mais qu’est-ce qui m’est demandé, à moi qui ai accepté d’être cantonnée à mon domicile pour être disponible à un autre qui est libre **d’agir** grâce à moi ? Et de vivre ainsi « par procuration » en donnant de mon temps et de l’argent de mon superflu ?

Mais en quoi cela « prêche » t-il l’Evangile ? Des non-chrétiens n’en font-ils pas autant ?

Cette question ne me laisse jamais en repos, mais pour ne pas culpabiliser, je dois accepter qu’on ne peut pas tout, que les charismes sont divers, et qu’un choix une fois posé, il est important de continuer à l’assumer autant que possible en se sentant à sa juste place.

Les détresses quotidiennes, ce sont ces femmes que je vois hésiter à faire leurs courses à cause de l’inflation.

C’est cet étranger père de famille nombreuse, sans beaucoup de moyens, qui parle peu notre langue, qui reste digne en saluant tous les passants pour demander l’aumône debout devant le supermarché depuis des années, jour après jour, tout le jour, par tous les temps, pour les sans-abris qu’on sait trop nombreux.

C’est récemment, notre amie atteinte d’un cancer.

Ce sont certaines de mes sœurs dont je suis trop éloignée géographiquement pour aider.

Ce sont les parents atteints par l’âge qui ont besoin d’aide pour gérer les questions administratives. Et leur anxiété et difficulté à vivre ensemble, à l’idée qu’ à terme ils deviendront de plus en plus dépendants.

C’est cette voisine qui vit seule depuis la mort de son mari et qui après une relation cordiale m’évite et m’en veut sans doute maintenant, alors que je n’ai pas pu répondre à son attente.

Répondre aux détresses quotidiennes, c’est savoir voir et écouter, c’est vivre de l’évangile après l’avoir reçu, c’est pour moi d’abord une manière d’être. Une aide financière n’est sûrement pas suffisante, mais si on ne peut aider autrement, est-ce mieux que rien ?

Se pose aussi à moi la question de notre Eglise. Il n’y a plus « foule ». Or c’est elle qui a reçu la mission de répandre l’Evangile. Les religions chrétiennes ont été largement diffusées à travers le monde. Il est temps peut-être de revenir aux églises locales, - (mais une « église » locale doit-elle nécessairement être paroissiale ?) - de les ré évangéliser en inventant de nouveaux modèles qui parlent aux gens et les attirent, puis les rassemblent.

Je m’interroge sur ce que font les dominicains de Lille : ils portent la Parole par internet, leurs commentaires sont proches de la vie, mais le modèle reste classique et la communauté virtuelle créée, qui se compte, ne rassemble pas, n’engage à rien si ce n’est à la prière en solitaire en communion avec cette communauté virtuelle.

Jésus voit la misère de son peuple ; il en est profondément touché. Mais il n’en reste pas là, il voit au-delà et donne pouvoir à ses disciples de guérir les hommes.

Quelle place le Dieu de Jésus-Christ a-t-il dans ma vie ? Un chrétien seul est un chrétien perdu. Dimanche il y avait la communion de deux jeunes qui se sont préparés au cours de la catéchèse intergénérationnelle. Toutes les personnes présentes : uniquement les familles. Nos enfants nous donnent une force pour être présents.

**Un style de vie.** C’est finalement ici un « style de vie » qui nous est proposé dans un monde qui souffre, un style de vie qui donne espérance et qui nous est demandé de mettre en œuvre avec compassion, sollicitude et esprit de service. Merveilleux et difficile chemin de vie.